

BIMESTRIELLE

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : érosion du cours du blé

Fruits et légumes : le confinement a favorisé l'origine France

Viticulture : baisse des prix et des débouchés fortement réduits par la pandémie

Élevage : évolutions contrastées des cotations

Des céréales déjà malmenées en attente de pluie et sous la pression des pucerons

Les rendements des grandes cultures s'annoncent passables. Depuis la période des semis, les conditions de culture des céréales se détériorent. Actuellement, la pression des pucerons est forte. La saison des asperges et des fraises de printemps se termine, les premières sont très recherchées en avril, les secondes en mai. Fin mai, l'écoulement des concombres et des salades pâtit de la hausse des volumes produits. Le développement végétatif de la vigne a trois semaines d'avance par rapport à une année moyenne. En avril, les abattages de bovins et d'ovins se redressent alors que ceux de volailles fléchissent, se maintenant toutefois à un certain niveau. Les exportations de broutards baissent sous l'effet des contraintes sanitaires.

Les grandes cultures

Une forte pression des pucerons sur les grandes cultures

En sortie d'hiver, la situation des grandes cultures est hétérogène, certaines parcelles sont très belles et d'autres ne se présentent pas bien, certaines ont même dû être retournées. Globalement, les cultures pâtiennent des excès d'eau, puis de l'absence de pluies durables avec une sécheresse prolongée de plusieurs semaines. Les plantes, qui souffrent d'un mauvais enracinement dans les terres superficielles, subissent d'autant plus le stress hydrique. Les forts vents d'Est / Nord-Est accentuent le dessèchement des sols. Le nombre de talles est quelquefois déficitaire, et pourrait pénaliser les rendements. Les apports d'azote manquent parfois d'efficacité. Début avril, quelques épisodes de gels touchent orges, blés et colzas. Les conditions de démarrage des cultures de printemps sont très moyennes, avec parfois des semis (tournesol, maïs) dans des terres sèches

et des problèmes d'attaques d'oiseaux, pigeons et corbeaux. L'irrigation est activée pour aider à la levée des maïs et des betteraves, le blé doit également être arrosé. Des symptômes de virose (Jaunisse Nanisante) touchent les blés et les orges d'hiver. Des maladies fongiques - rynchosporiose et helminthosporiose - affectent quelque peu les orges, la pression septoriose reste faible sur les blés.

Les pluies de fin avril - début mai sont très bénéfiques pour les cultures. L'évolution des stades de développement de la végétation est très rapide et présente une quinzaine de jours d'avance. Avec les températures des derniers mois, les insectes ravageurs, principalement les pucerons, prolifèrent. La situation à fin mai montre une quasi absence de maladies mais une pression de pucerons exceptionnelle sur toutes les cultures, mais plus encore sur celles de printemps : blés, orges, betteraves, pois, fèves, pommes de terre... Les parcelles les plus touchées sont réensemencées.

D'autres phénomènes de jaunissement des feuilles des orges de printemps, mais aussi de blés, sont observés, sans que la cause ne soit actuellement déterminée, peut-être une origine physiologique. Les conditions sèches pénalisent la formation et le remplissage des grains, surtout dans les terres superficielles. Par ailleurs, les adventices sont très présentes dans certains champs. Avec des températures supérieures à 30° C, la fin mai-début juin est caractérisée par des conditions échaudantes, risquant de pénaliser les volumes de céréales et leur qualité.

Les rendements des grandes cultures ne s'annoncent pas des meilleurs, et seront inévitablement très hétérogènes, même si la météo des jours à venir, la pluie en particulier, sera encore déterminante. Les premières moissons d'orges sont attendues dès le 15 juin. Les maïs démarrent plutôt bien dans l'ensemble, des resemis ont toutefois été effectués.

Surfaces des grandes cultures en Centre-Val de Loire

Toujours une faible sole de colza en 2020

Surfaces (en ha)	2020*	2019**	Évolution 2020/2019 (%)	Moyenne 2015-2019	Écart par rapport à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre	603 710	666 275	- 9,4	671 190	- 10,1
▪ dont blé tendre d'hiver	602 500	665 215	- 9,4	670 270	- 10,1
Blé dur	67 560	67 270	0,4	80 146	- 15,7
▪ dont blé dur d'hiver	64 700	64 520	0,3	76 712	- 15,7
Seigle	4 480	4 570	- 2,0	4 198	6,7
Orge et escourgeon	330 800	331 960	- 0,3	304 795	8,5
▪ dont orge et escourgeon d'hiver	205 800	216 400	- 4,9	223 422	- 7,9
▪ dont orge et escourgeon de printemps	125 000	115 560	8,2	81 373	53,6
Avoine	6 960	7 120	- 2,2	8 945	- 22,2
▪ dont avoine d'hiver	5 050	5 270	- 4,2	7 228	- 30,1
Maïs grain (hors semences)	155 770	140 650	10,8	121 085	28,6
▪ dont maïs grain irrigué	101 800	96 900	5,1	80 572	26,3
▪ maïs grain non irrigué	53 970	43 750	23,4	40 513	33,2
Sorgho	17 410	17 420	- 0,1	8 826	97,2
Triticale	24 100	24 730	- 2,5	23 697	1,7
Oléagineux					
Colza (et navette)	173 085	183 836	- 5,8	279 614	- 38,1
▪ dont colza d'hiver (et navette)	173 000	183 770	- 5,9	279 491	- 38,1
Tournesol	94 350	82 040	15,0	62 238	51,6
Protéagineux					
Pois protéagineux	25 600	25 105	2,0	26 079	- 1,8
Féveroles et fèves	11 750	11 550	1,7	9 481	23,9

Source : *Agreste - Conjoncture grandes cultures : Estimations au 1^{er} juin 2020

** Agreste - SAA provisoire

Conditions de culture et stades de développement

Des conditions de culture qui se dégradent

Depuis la période des semis, les conditions de culture des céréales se détériorent, hormis pour le maïs, les plantes ayant été soumises à une succession de stress physiologiques (coups de froid, sécheresse, viroses). Elles s'avèrent moins favorables qu'au niveau national pour le blé tendre, l'orge d'hiver et le maïs grain mais meilleures pour l'orge de printemps et le blé dur. Par ailleurs, les conditions de culture sont moins bonnes pour toutes les cultures et les stades de développement légèrement moins avancés que l'année dernière à la même période, sauf pour le maïs qui a démarré très rapidement. La totalité de la sole de blé tendre atteint le stade « épiaison » au 1^{er} juin 2020, comme en 2019. Les conditions de culture du blé tendre sont qualifiées de « bonnes ou très bonnes » sur 55 % des superficies en semaine 22 (se terminant le 1^{er} juin 2020), elles étaient de 66 % en 2019.

L'ensemble des orges d'hiver est au stade « épiaison » début juin. Les

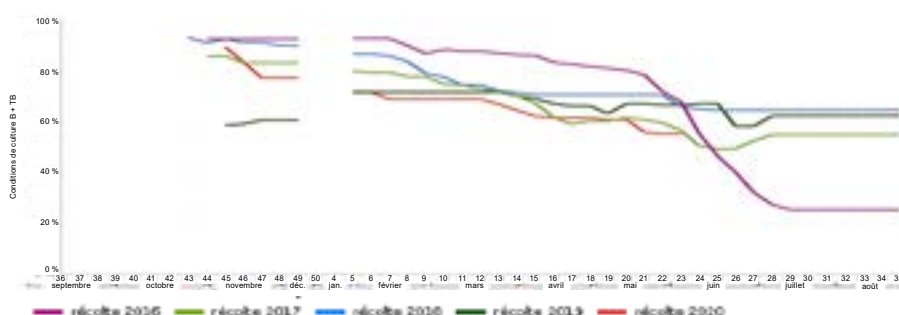
conditions de culture sont « bonnes ou très bonnes » pour 48 % des surfaces seulement, contre 55 % l'an dernier à la même période.

En orge de printemps, 87 % des parcelles sont au stade « épiaison » et 64 % bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces

proportions étaient de 91 % et 72 % à la même date en 2019.

Les maïs grain sont au stade « 6/8 feuilles visibles » pour 78 % de la sole en fin de semaine 22. Les conditions de culture sont « bonnes ou très bonnes » pour 80 % des surfaces, contre 81 % à la même période en 2019.

Blé tendre - Centre-Val de Loire - % de surface



Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés

Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr/franceagrimer>

Avancement des stades de développement des cultures Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

		Situation au	
		1 ^{er} juin 2020	1 ^{er} juin 2019
Blé tendre	stade « épiaison »	100	100
Orge d'hiver	stade « épiaison »	100	100
Blé dur	stade « épiaison »	95	98
	stade « 2 nœuds »	99	100
Orge de printemps	stade « épiaison »	87	91
	stade « levée »	100	100
Maïs grain	stade « 6/8 feuilles visibles »	78	55

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés

Cotations des grandes cultures

Marchés chahutés pour les céréales avec la pandémie mondiale

Le Conseil international des céréales évalue fin mai la production mondiale à un niveau record de 2,23 milliards de tonnes en 2020-2021, soit une hausse de 2,5 % par rapport à la campagne précédente. La consommation (alimentation humaine, animale et utilisations industrielles) progresserait de 1,6 % pour atteindre un nouveau pic de 2,218 milliards de tonnes. Les stocks augmenteraient de 2,1 %, s'élevant à 627 millions de tonnes.

Sur fond de pandémie mondiale de Covid-19, les marchés internationaux et nationaux des céréales sont bouleversés depuis plusieurs semaines en raison des incertitudes sur l'évolution de la situation économique.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen atteint 188 € la tonne en mai, contre 192 € en avril et 177 € en mai 2019. En avril, la hausse des prix est liée au dynamisme de la demande internationale et portuaire. De plus, la sécheresse en Europe et sur la zone de la mer Noire, ainsi que des épisodes de gel aux États-Unis, inquiètent les opérateurs. Toutefois, l'activité des meuneries fléchit sur le marché intérieur avec des débouchés moindres en boulangeries et dans les industries. En raison du confinement, l'explosion des ventes de farine en sachets destinées à la consommation à domicile n'a pas, et de loin, suffi à les compenser. En mai,

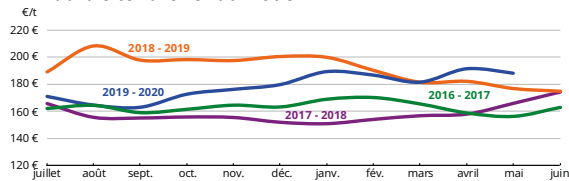
les prix reculent avec l'amélioration des conditions météo dans les principaux bassins de production mondiaux, des pluies arrivant sur l'Europe, la Russie et l'Ukraine. Cependant cette amélioration est temporaire et en fin de mois, le déficit hydrique s'accroît sur l'Europe et dans certaines régions des États-Unis. Dans l'Hexagone, les transactions sur l'intérieur et le portuaire restent limitées. Concernant les exportations, à la mi-mai, la France a embarqué 5,8 millions de tonnes vers l'Union Européenne (contre 6,8 à la mi-mai 2019) et 11,2 millions de tonnes à destination des pays tiers (contre 9,4 à la mi-mai 2019), dont 43 % vers l'Algérie, 16 % vers le Maroc et 12 % vers la Chine.

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen gagne 2 € la tonne en mai par rapport à avril et affiche 156 €, il cotait 158 € en mai 2019. En avril, le marché est calme et la faible activité commerciale entraîne un repli des prix. La demande internationale est au ralenti. Dans l'Hexagone, l'intérêt en formulation redonne de la compétitivité à l'orge. En mai, l'activité en portuaire est redynamisée et les cours en profitent. Le prélèvement de droits de douane par la Chine sur les orges australiennes pourrait bénéficier à la France. À la mi-mai, les exportations hexagonales atteignent 2,9 millions de tonnes vers l'Union Européenne et sont soutenues vers les pays tiers avec 3,3 millions de tonnes. La Chine est le premier importateur et représente 34 % des expéditions, devant l'Arabie saoudite et le Maroc avec 20 % des expéditions chacune.

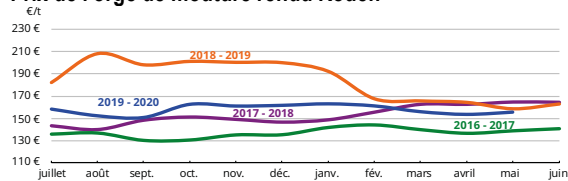
Le prix du **colza** rendu Rouen grimpe à 366 € la tonne en mai, contre 360 € en avril et 356 € en mai 2019. La chute des cours du pétrole, dont le marché est saturé, tire les prix à la baisse, ainsi que le repli du prix de l'huile de palme malaisienne et du canola canadien. Les huiles pèsent sur le prix du colza, la demande en huiles végétales continue d'être fortement affectée par les fermetures de restaurants dans de très nombreux pays du monde. En mai, les cours repartent à la hausse, suivant le rebond des cours du pétrole et de l'huile de palme sur Kuala Lumpur. La faible récolte européenne 2020 joue également. La demande en biodiesel reste encore limitée. La production d'éthanol progresse, en dépit de stocks encore importants.

Le cours rendu Bordeaux du **maïs** évolue peu en mai par rapport à avril, 155 € la tonne, contre 152 € l'année dernière à la même période. La chute de la demande en éthanol au niveau mondial pèse sur les prix. Les moindres perspectives de récoltes sud-américaines, au Brésil et en Argentine, affaiblissent le bilan mondial, qui est contrebalancé par des stocks américains très hauts. En France, l'activité portuaire est peu active. Les fabricants d'aliments pour la nutrition animale s'approvisionnent, le maïs est compétitif en formulation. En mai, les prix augmentent légèrement, la demande des industriels étant toujours présente. Les besoins en bioéthanol s'intensifient et rassurent les opérateurs.

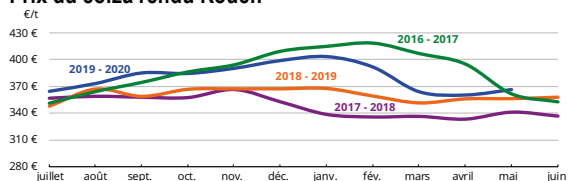
Prix du blé tendre rendu Rouen



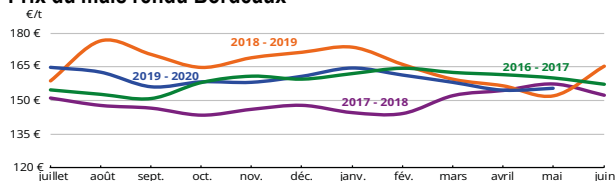
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Le confinement favorise les fruits et légumes origine France

Avril marque la fin de saison pour les **poireaux**. La campagne se termine vers le 15, sereinement avec des prix corrects. Les ateliers doivent s'organiser avec les mesures liées à la crise sanitaire et si les chantiers ont pu être ralentis, tous les légumes s'écoulent. La demande reste en phase avec les derniers volumes mis en marché.

La saison des cultures sous tunnels de **laitues** démarre début avril avec peu de concurrence des autres bassins de production sur le marché, qui est dynamique. Les prix sont meilleurs que ceux de l'an dernier. La consommation est active et les salades se vendent bien. Avec les conditions climatiques très sèches et des vents d'Est / Nord-Est asséchants, l'arrosage est nécessaire dans les champs. En mai, l'activité commerciale s'avère bonne jusqu'en milieu de mois, puis elle fléchit avec l'arrivée en production des ceintures vertes et des jardins familiaux. Quelques destructions aux champs sont nécessaires car les volumes mis sur le marché sont trop importants. Les cours restent stables.

Grâce à une météo ensoleillée et chaude, la production des **concombres** dans les serres est satisfaisante en avril. Les ventes, à destination essentiellement de la grande distribution qui met en avant l'origine France, sont très dynamiques. Le marché bénéficie d'un bel élan commercial, la demande des consommateurs est forte. Les volumes de légumes importés sont très faibles, ce qui facilite les débouchés commerciaux. Des mises en avant promotionnelles sont réalisées. Les prix sont élevés et supérieurs à l'an dernier. Les producteurs ne déplorent pas de problème de main d'œuvre pour les cueillettes. En fin de mois, les premiers arrachages ont lieu pour laisser place progressivement aux replantations des secondes cultures. En mai, la production de concombres fléchit légèrement, du fait également de la fraîcheur des températures. La demande reste en phase avec l'offre

et les prix sont assez stables. En fin de mois, les volumes s'étoffent grâce aux nouvelles cultures et la météo estivale. La consommation est très active. Les cours reculent, le marché est un peu moins euphorique mais demeure fluide. Les importations redémarrent et les actions promotionnelles se poursuivent.

La recherche des **asperges** de Sologne et du Val de Loire est soutenue en avril et l'offre ne parvient pas toujours à suivre. Le marché est actif et les prix en hausse. Quelques promotions sont d'actualité. Puis la concurrence avec le Sud-Ouest et l'Europe du Nord (Pays-Bas et Belgique) se fait parfois ressentir. Très sensibles aux baisses de températures, la production des aspergeraies chute par la suite. La demande est régulière mais moins pressante, l'équilibre commercial se maintient. Courant mai, la production diminue après l'arrêt de récoltes des jeunes aspergeraies et la fraîcheur de la météo. La consommation est modérée, les cours sont reconduits et le marché reste équilibré. La fin de campagne se profile début juin.

La saison des **fraises** débute vers le 20 avril en Sologne et dans le Val de Loire avec les gariguettes. Certains producteurs doivent faire face à des difficultés de recrutement de main d'œuvre pour les cueillettes. L'année est très précoce mais le potentiel de production est moyen. Les prix aux producteurs sont corrects et supérieurs à ceux de l'an dernier. La concurrence étrangère étant très faible dans les magasins avec le quasi arrêt des importations, les ventes de fruits français sont facilitées. Les marchés sont perturbés mais jouent en faveur des producteurs. En mai, les volumes en variétés rondes s'étoffent en Sologne et s'avèrent insuffisants face à une demande très active. Les nuits fraîches permettent d'échelonner la production. Les cours remontent et le marché est

soutenu, l'activité commerciale est très bonne. La saison des fraises de printemps va se terminer précocément, et laisser place progressivement aux variétés remontantes.

En avril, la demande des consommateurs en **pommes** est soutenue et se concentre sur les fruits en sachets ou emballés du fait du confinement, ce qui permet l'écoulement des petits calibres. La disponibilité des gros calibres s'amoinde. Le déstockage est rapide en Gala, tandis que l'attrait pour la Golden est plus mesuré. L'activité est forte dans les stations. Les cours sont fermes et en fin de mois, les prix sont supérieurs à ceux de l'année dernière. Certaines variétés comme Elstar et Canada arrivent en fin de campagne. La faiblesse du disponible en Gala profite à la Golden qui bénéficie d'une meilleure demande. En mai, la gamme variétale se réduit progressivement, les cours varient selon les stocks disponibles et la qualité des fruits. Le marché reste équilibré en raison de l'offre qui demeure réduite. Les ventes se concentrent sur la Golden et Jonagored. La météo estivale ne pousse pas à la consommation et les fruits d'été progressent sur les étals.

Fin avril, les stocks de pommes en région sont très largement supérieurs (+ 57 %) à ceux de l'année dernière. Ils s'inscrivent dans la même tendance que les stocks nationaux qui dépassent de 38 %, le niveau de 2019 et de 42 % celui de la moyenne 2015-2019. Cette hausse s'inscrit dans un contexte de récoltes importantes en France en 2019. Fin avril 2020, bien que la campagne commerciale des poires touche à sa fin, les chambres froides régionales abritent encore 47 tonnes de poires. Ce niveau est inférieur de 20 % à celui d'avril 2019. Les stocks nationaux sont en hausse de 12 % alors que les volumes exportés sont en légère reprise (+ 1 %).

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire (situation fin avril 2020)

Milliers de tonnes	Récolte 2019	Récolte 2018
Gala	2,6	1,8
Golden	3,4	1,7
Granny smith	0,3	0,3
Rouges américaines	0,0	0,0
Autres variétés	3,9	2,7
Total pommes	10,3	6,6

Tonnes	Récolte 2019	Récolte 2018
Angelys	0	0
Autres hiver	2	0
Conférence	40	54
Doyenne du comice	0	0
Passe crassane	5	0
Autres Automne	0	5
Autres été	0	0
Guyot	0	0
William's	0	0
Total poires	47	59

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Viticulture

Une année très précoce

La douceur de l'hiver et du printemps, les températures élevées en avril et mai permettent une avancée très rapide du développement des vignes. Ainsi, la floraison s'achève début juin, elle s'est déroulée dans de très bonnes conditions. Les cépages sont désormais au stade de la nouaison à grains de poivre, voire grains de plomb à petits pois. Le développement végétatif présente globalement 3 semaines d'avance, par rapport à une année moyenne et le millésime 2020 est actuellement comparable à 2007 et 2011 en terme de précocité. Un volume de récolte globalement important est prévisible.

Pour les vins du Val de Loire, le Covid-19 est venu accentuer les problèmes liés à la crise structurelle touchant les exploitations depuis un an. Le contexte de surproduction découle de la bonne récolte 2018 et des volumes 2019 en stocks encore importants.

Les cafés-restaurants, fermés entre mi-mars et début juin, n'assurent plus les débouchés habituels, même si les ventes en GMS se poursuivent, la vente directe est également fortement ralentie. L'export, déjà pénalisé par les taxes aux États-Unis et le Brexit, est quasiment à l'arrêt. Le marché ne parvient plus à absorber les volumes disponibles et les stocks sont très importants chez les producteurs, alors que la prochaine vendange s'annonce. La distillation pourrait, pour certains, être une voie de réduction partielle des stocks. La filière viticole traverse une crise profonde, dont l'ampleur se révélera dans les prochains mois.

Les prix des vins d'appellation du Val de Loire poursuivent leur repli. Ainsi, les cours pratiqués au négoce sont en recul de 21 % pour le St-Nicolas-de-Bourgueil, de 13 % pour le Chinon rouge, et 12 % pour le Touraine blanc entre avril 2020 et 2019.

Concernant les vins du Centre-Loire, les sorties d'appellation entre mai 2018-avril 2019 et mai 2019-avril 2020 baissent de 4 %. Les ventes chutent de 8 % sur le marché français, mais les exportations progressent sur la même période. Ainsi, les sorties de Sancerre, première appellation en matière de volumes, reculent de 6 %, mais celles de Quinçay augmentent de 3 %.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 30 avril 2020	Cours moyen de la campagne* 2020 (€/hl)		Évolution cours moyen campagne* 2020 / 2019 (%)
	au 31 mars	au 30 avril	
Touraine blanc	179,6	179,5	- 12
Touraine rouge	131,9	132,2	- 6
Vouvray tranquille	274,8	274,1	0
Vouvray effervescent	223,3	223,3	- 1
Chinon rouge	186,6	190,0	- 13
Saint-Nicolas-de-Bourgueil rouge	229,8	227,2	- 21

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

Les volailles tirent les abattages régionaux vers le bas

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

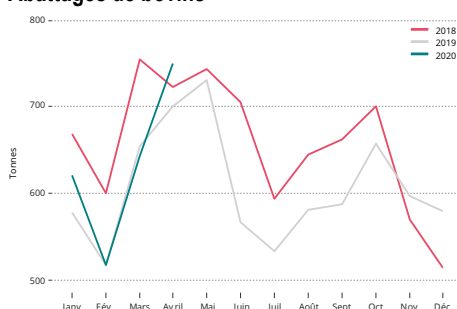
Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Avril 2020	Évolution avril 2020/ mars 2020 %	Évolution avril 2020/2019 %	Cumul janvier à avril 2020	Évolution Cumul janvier à avril 2020/2019 %
Gros bovins mâles	102	32,5	18,6	298	- 9,4
Vaches	369	17,5	8,5	1 267	6,4
Total génisses	220	14,6	- 0,9	754	- 0,1
Total bovins 12 mois ou moins	59	- 1,7	13,5	212	21,1
Total bovins	750	16,6	7,1	2 530	3,3
Total ovins	48	108,7	- 34,2	107	- 35,5
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2 007	- 4,4	1,9	7 966	5,7
Dindes	4 426	- 5,1	24,6	17 866	33,1
Pintades	35	- 20,5	- 5,4	148	3,5
Canards	1	- 50,0	- 50,0	5	- 28,6
Total volailles	6 469	- 5,0	16,3	25 985	23,1
Ensemble	7 267	- 2,8	14,7	28 622	20,6

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDN1

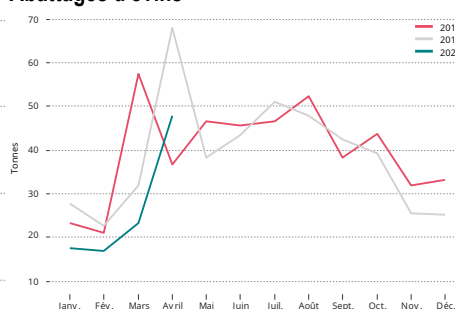
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



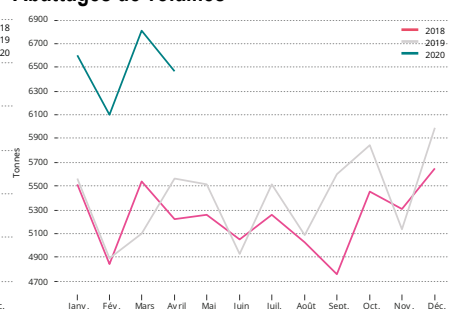
Source : Ministère de l'agriculture - BDN1

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



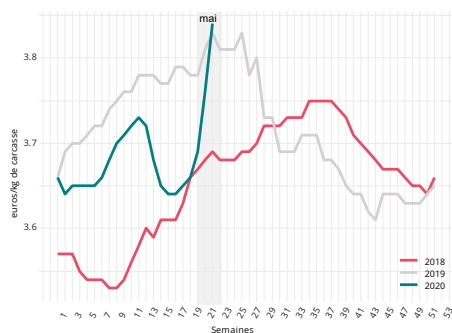
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations des animaux de boucherie

Le veau de boucherie s'enfonce dans la crise

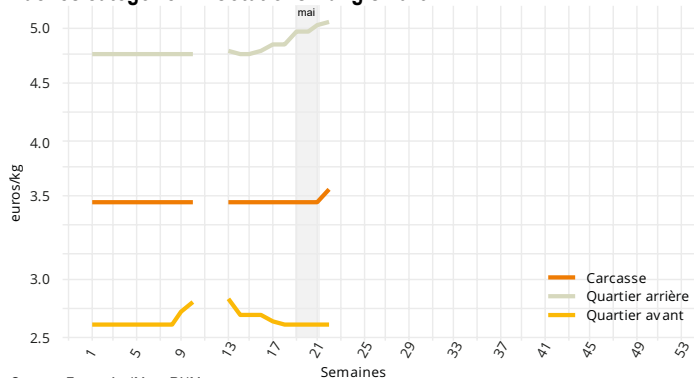
Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Source : FranceAgriMer

Les prix des **vaches « R »** progressent de 3 % par rapport à avril après plusieurs semaines de baisse. Ils atteignent enfin les cours de 2019. Les agriculteurs sont occupés par les travaux de fenaison, et peu disponibles pour vendre leurs animaux. L'offre est juste suffisante pour approvisionner les abattoirs. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 3,84 €/kg de carcasse en semaine 22.

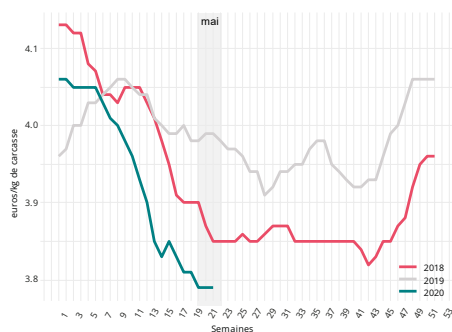
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, le cours des carcasses augmente pour la première fois depuis le début de l'année. Les prix des quartiers arrière sont en hausse depuis plusieurs semaines, alors que ceux des quartiers avant stagnent.

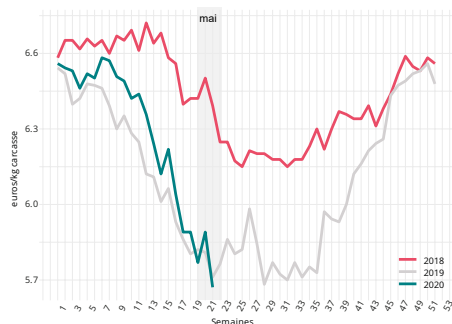
Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Source : FranceAgriMer

Les cours des Jeunes **bovins viande « U »** suivent une tendance baissière depuis le début de l'année. Ils cotent à 3,79 €/kg de carcasse en semaine 22. La demande est assez faible et concerne surtout les pièces arrières, qui partent vers l'Italie. Le marché français profite de la fermeture de plusieurs abattoirs allemands, pour cause de Covid-19.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud

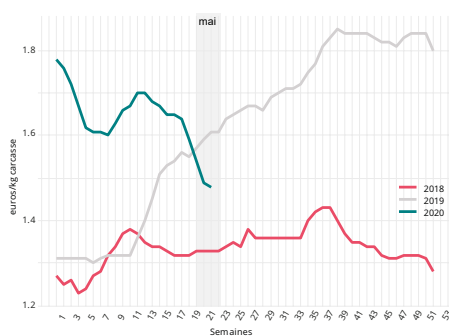


Source : FranceAgriMer

Les cours des **veaux de boucherie** chutent de 5 % par rapport à avril 2020. La météo n'a pas été favorable aux ventes de veau de Pentecôte. La réouverture de certains restaurants et cantines devrait permettre d'écouler plus facilement la marchandise, mais les stocks à écouler sont conséquents. Les professionnels de la filière restent très inquiets, sans perspective d'amélioration. Les veaux de boucherie cotent à 5,52 €/kg en semaine 22.

Chute du prix du porc charcutier

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

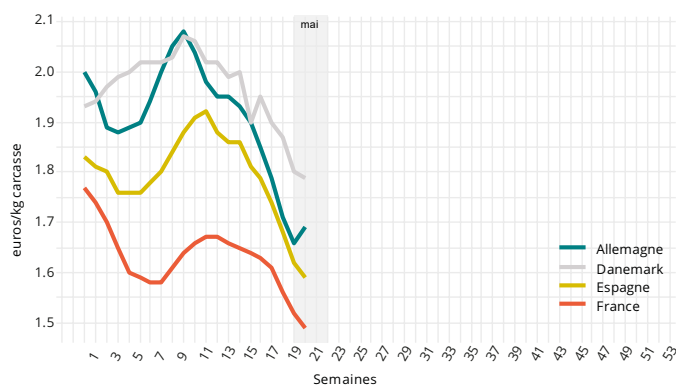


Évolution du cours des porc charcutiers en mai 2020 par rapport à :	
Avril 2020 (semaine 17)	Mai 2019 (semaine 21)
- 8,7 %	- 5,5 %

Le cours du **porc charcutier** s'effondre de 9 % par rapport au mois précédent, et perd 5,5 % comparé à mai 2019. En semaine 22, il cote à 1,48 €/kg, bien loin des records de la fin d'année dernière. Les jours fériés du mois de mai pèsent sur les enlèvements en élevage. La crise du coronavirus perturbe toujours les marchés, comme en atteste la chute des cours chez nos voisins européens.

Source : FranceAgriMer

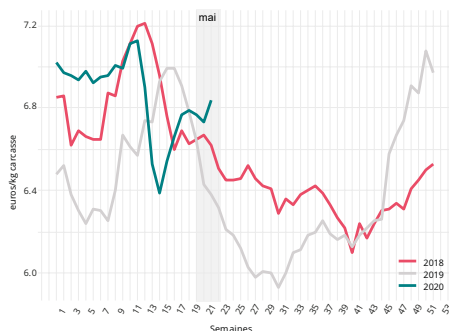
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020



Source : Commission Européenne

Belle reprise pour l'agneau

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



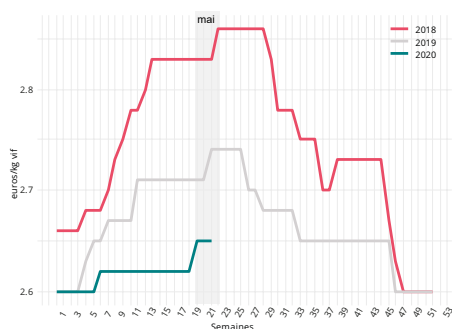
Évolution du cours des agneaux « R » en mai 2020 par rapport à :	
Avril 2020 (semaine 17)	Mai 2019 (semaine 21)
1,9 %	4,6 %

Source : FranceAgriMer

En mai, le prix de l'**agneau** progresse de 2 % par rapport au mois précédent, et de 5 % comparé à l'année dernière. La météo est favorable aux grillades à la Pentecôte. La fin du Ramadan fait augmenter la demande. Les supermarchés proposent principalement de l'agneau français en raison du niveau d'importation assez faible. L'agneau « R » cote à 6,84 €/kg de carcasse en semaine 22. Au marché de Sancoins, les animaux sont de bonne qualité et les tarifs se maintiennent. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 3,36 €/kg vif en semaine 23.

L'offre limitée en broutards permet de maintenir les cours

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

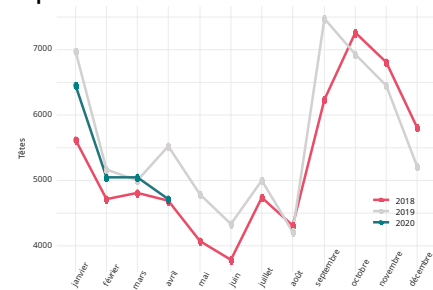


Source : FranceAgriMer

Les **broutards** limousins « U » de 350 kg cotent à 2,65 €/kg vif en semaine 22. Les disponibilités sont réduites en cette saison en raison de la mise à l'herbe. Les tarifs se maintiennent grâce à une demande dynamique, en particulier pour les bons mâles vaccinés à destination de l'Italie. La demande espagnole s'essouffle. Au marché de Chateaufumeillant, l'offre est limitée et les cours sont en hausse. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 2,83 €/kg en semaine 23.

Les exportations de broutards

Exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En avril, les exportations de broutards baissent de 15 % par rapport à mars 2020, et de 9 % comparé à l'année précédente. La pandémie de coronavirus a pesé sur les marchés à l'exportation. La demande espagnole et italienne est restée très mesurée, en raison des contraintes sanitaires importantes.

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 2,62 €/kg vif en semaine 22 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « avril 2020 (semaine 17) » signifie qu'une moyenne des semaines 16 à 18 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Des prix en faveur des agriculteurs

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	avril 2020	avril 2019	mars 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2020	Campagne* 2019
	101,8	104,6	102,4	102,8	104,2	103,2	103,8
Évolution (%)	Glissement annuel	avril/mars 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2020/2019			
	-2,7	-0,6	-1,3	-0,5			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	avril 2020	avril 2019	mars 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2020	Campagne* 2019
	110,2	108,1	109,5	109,4	108,3	108,4	108,2
Évolution (%)	Glissement annuel	avril/mars 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2020/2019			
	1,9	0,6	1,0	0,1			

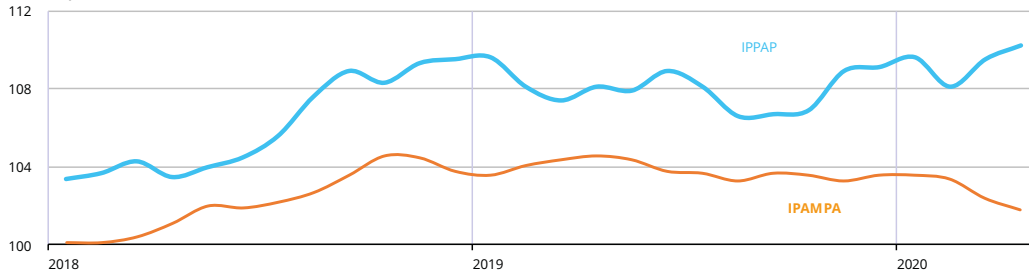
Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Les prix évoluent favorablement pour les agriculteurs. Le coût des intrants baisse de 0,6 % en un mois alors que les productions agricoles se vendent plus cher. L'ippap atteint en avril le plus haut niveau constaté depuis 2015. La hausse des prix est principalement portée par l'envolée des cours des légumes, la crise sanitaire favorisant un report de la demande des consommateurs sur l'offre nationale dans un contexte de difficultés de production. À un degré moindre, les fruits frais et les céréales contribuent aussi à l'augmentation d'ensemble.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Des températures supérieures aux normales de saison

Février : Précipitations excédentaires de 18,1 mm à 66,7 mm contre une normale de 48,6 mm. Excédent pluviométrique maximal à Orléans avec 32,3 mm. Beaucoup de vent avec passage de nombreuses perturbations atlantiques et tempêtes. Mois beaucoup plus chaud (8,8° C) que les normales saisonnières (4,7° C), soit + 4,1° C. Records de températures le 16 avec des maximales pouvant dépasser 18° C dans toute la région. 4 jours de gel, contre 12 en moyenne. Ensoleillement excédentaire.

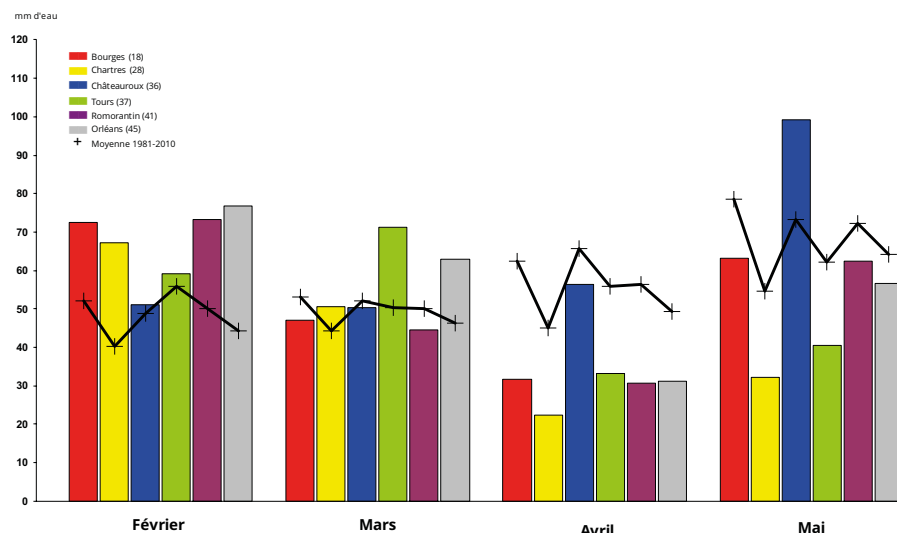
Mars : Pluviométrie (54,5 mm) supérieure à la normale (49,4 mm), soit un excédent moyen de 5,1 mm. Excédent pluviométrique maximal à Tours avec 21 mm, mais déficit dans le sud de la région, - 6 mm à Bourges. Passage de perturbations et de pluies concentrées sur la première quinzaine du mois, seconde partie plus sèche et ensoleillée. Températures moyennes de 8,8° C, dépassant de 1° C les normales saisonnières (7,8° C). 4 jours de gel en moyenne, contre 8 habituellement. Ensoleillement excédentaire.

Avril : Pluviométrie (34,3 mm) très inférieure aux normales de saison (55,8 mm), déficit moyen de 21,5 mm. Déficit maximal atteignant 30,6 mm à Bourges. Températures moyennes

(13,7° C) très élevées, dépassant de 3,5° C les normales saisonnières (10,2° C). Conditions estivales au cours de la 1^{re} quinzaine du mois avec des maximales approchant parfois les 30° C. 2 jours de gel en moyenne mais encore 6 jours enregistrés à Romorantin. Ensoleillement excédentaire.

Mai : Pluviométrie (59 mm) inférieure à la normale (67,6 mm) de 8,6 mm. Déficit dans tous les départements, sauf dans l'Indre avec un excédent de 25,9 mm. Plus de gelée nocturne. Températures moyennes (15,4° C) supérieures de 1,4° C aux normales saisonnières (14° C). Mai 2020 est ainsi le 12^e mois consécutif plus chaud que la normale. Ensoleillement excédentaire depuis décembre.

Pluviométrie 2020



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Banner
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT, Stéphanie LEBRET
Composition : Florence FAURE
Dépot légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2020

